

Une Jeune Histoire

L'Église mennonite au Québec

par **Richard Lougheed**

Malgré le fait que presque tous les mennonites immigrant au Canada entraient en Amérique par le fleuve Saint-Laurent et le port de Montréal, aucun groupe mennonite n'a habité le Québec ou n'a parlé le français avant les années 1950.

L'Église mennonite du Canada avait l'habitude d'envoyer des missionnaires outre-mer, mais ce n'est qu'après avoir entendu les récits de persécution de la minorité franco-protestante québécoise pendant les années 1950 qu'ils ont pensé au Québec comme champ de mission. Deux familles de la province de l'Ontario, les Reesor et les Martin, ont été mandatées par le Mennonite Board of Missions en septembre 1956 pour apprendre le français et œuvrer comme missionnaires parmi les francophones. Les succès remportés à Montréal-Nord pendant les années 1960 n'ont pas duré, mais deux petites villes au nord de Montréal (Joliette en 1962 et Rawdon en 1980) ont accueilli le message de l'évangile et persévéré jusqu'à aujourd'hui. Ces Églises, qui ont débuté avec les services d'un pasteur, sont maintenant dirigées par les membres avec l'aide d'un coordonnateur provincial. En 1978, une assemblée anglophone a été fondée à Montréal, mais l'intention première demeure de fonder des assemblées francophones au Québec. Un groupe d'évangéliques de Rouyn-Noranda, une ville minière au nord-ouest de la province, a invité en 1988 le missionnaire Robert Witmer (autrefois en France) à exercer une tâche

pastorale dans sa communauté. Après dix ans d'efforts, cette assemblée a aujourd'hui fermé ses portes, faute d'effectifs. Seulement une Église mennonite québécoise a atteint 40 ans d'existence, deux autres Églises ont environ 25 ans.

Les mennonites de l'Ontario, la province voisine, ont toujours soutenu et encouragé l'Église mennonite du Québec. Depuis sa création en 1996, le Conseil mennonite québécois qui regroupe les trois Églises mennonites et la Maison de l'amitié (une maison avec une vocation sociale) désire se développer au Québec, atteindre l'autofinancement, traduire du matériel anabaptiste et implanter une assemblée francophone à Montréal.

L'Église mennonite a acquis une bonne réputation au Québec grâce à son ministère dans les prisons (trois aumôniers mennonites), son ministère parmi les réfugiés (la Maison de l'Amitié depuis 1973), sa coopération avec les catholiques et son ouverture à l'égard de l'exercice des dons des femmes dans l'Église (trois pasteures ont consécutivement servi au sein de l'Église mennonite anglophone de Montréal). Le peu de membres dans les trois assemblées (un nombre inférieur à 100) n'ont pas empêché les mennonites d'exercer un impact parmi les groupes évangéliques du Québec. L'absence d'une hiérarchie rigide et d'une approche agressive en évangélisation sont des caractéristiques appréciées dans le milieu. Néanmoins, compte tenu du vide spirituel au Québec (la société la plus séculière de l'Amérique) et de l'absence d'une Église urbaine francophone, une nouvelle forme d'évangélisation est nécessaire.

L'Église des Frères mennonites au Québec

par **Annie Brosseau**

En 1960, deux révolutions transforment deux pays très éloignés l'un de l'autre qui, à première vue, n'ont rien en commun. Pendant que la Révolution tranquille provoque des changements radicaux et secoue le joug de la tradition au Québec, une autre révolution beaucoup moins « tranquille » fait rage au Congo belge en voie de devenir un État

indépendant, le Zaïre. La plupart des missionnaires Frères mennonites (FM) sont alors forcés de fuir leur champ de mission et de rentrer précipitamment en Amérique du Nord. Parmi ces missionnaires, Lydia et Ernest Dyck sont les premiers à répondre, en 1961, à l'invitation de la « Canada Inland Mission » des FM et de commencer un travail d'implantation d'Églises FM à Saint-Jérôme, une ville située à 50 km au nord de Montréal. Les débuts sont modestes, mais assez prometteurs pour entretenir l'espoir et la vision. Des contacts sont établis par du porte-à-porte, des études bibliques dans les maisons, des visites dans les hôpitaux et les prisons et des réunions en plein air. Le travail sans relâche des Dyck porte fruit de sorte qu'au début des années 1970, on compte déjà trois Églises FM au nord de Montréal. Le travail n'est pas facile, mais la société québécoise s'ouvre de plus en plus à de nouvelles influences. D'autres anciens missionnaires du Zaïre viennent donner un coup de main aux Églises naissantes.



Sainte-Thérèse, 1963 : la première pelletée de terre pour une nouvelle Église FM au Québec.

La période entre 1970 et 1982 représente les années fastes au cours desquelles les Églises FM connaissent une croissance remarquable. L'Association des Églises FM du Québec qui avait débuté avec une poignée de croyants en 1961, atteindra un sommet de 700 membres en 1982. Cependant, si la Révolution tranquille des années 1960 a créé un esprit d'ouverture favorable au développement des Églises évangéliques, le sécularisme a aussi fait naître une réaction d'indifférence et d'hostilité envers la religion chrétienne, qu'elle soit catholique, protestante ou évangélique. Les Églises des Frères mennonites n'échappent pas au courant

du sécularisme et atteignent un plafond dans leur croissance et enregistrent même des pertes.

Aujourd'hui, l'Association québécoise des Églises FM compte environ 500 membres dans sept Églises locales, possède un lieu de repos et d'édification (le Camp Péniel), une école de théologie évangélique qui offre des programmes de l'Université de Montréal et un bulletin mensuel (*Le Lien*). Depuis plus de 40 ans, le Québec bénéficie de l'aide généreuse de la Conférence canadienne des Églises FM. En 2002, les Églises FM du Québec et du Canada lance un important projet d'implantation d'Églises dans le grand Montréal. Par un juste retour de l'histoire, un couple pastoral congolais immigré au Québec, issu de la deuxième génération des fruits de l'effort missionnaire déployé par les FM au Congo, reçoit le mandat d'implanter une nouvelle Église FM multiethnique à Montréal.

Bref, le Conseil mennonite québécois, l'Association des Églises FM du Québec et le Comité central mennonite au Québec, par leurs efforts conjugués, enrichissent non seulement la communauté évangélique, mais désirent atteindre une population en quête d'identité, d'espoir et de paix.

Richard Lougheed, professeur à la Faculté théologique évangélique et président du Comité mennonite québécois.

Annie Brosseau, rédactrice du *Lien*